Valère Novarina

Le Babil des classes dangereuses

VALÈRE NOVARINA

P.O.L

Le Babil des classes dangereuses

Valère Novarina

Le Babil des classes dangereuses

Nouvelle édition

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

© P.O.L éditeur, 2011
ISBN : 978-2-8180-1280-2
www.pol-editeur.com

HANTERNE.

Gerbert Staffon, Sacrum Canard.

18808888 1151 %. +. Le spctle représenete l'actur au trvil. Hue ! Sscène one : Ccouillonibus. Hhourra. Jje ttraite à mmort l'indillusion sscopique. Spectacle des sens, concert des museaux. Louis la Cape, François Chapeau. Les pailletés se reproduisent par profit et ceux qui creusent par omission. Ah, la belle partie de théâtre, quelle mixture ! C'est l'aventure des yeux et des oreilles. Les champs des théâtres des camps des batailles des langues des groupes des corps' Présentation de l'acteur et de l'actoresse. L'acteur gît nu dans sa boîte refermée.

Officiel défilé des drapeaux en écharpe. On tranche les rubans d'inauguration. C'est la marseillaise, version à vents. En chef, pupiâtres des châses des fonds ! Ah, les orchestres ! Les stalles sont remplies d'animaux. Les autres refrappent leurs cous et sortent. Appendice et présentation de la facture. Fin de toute guise d'introductus. Suffit, François, voici la vie réelle des gens ! Voici la vie réelle des gens.

PINOCHET, *enseignant, au tableau, craie en main*.

Voilà beau dix ça fait rien qu'un.

ALB, *d'un groupe de cinq chahuteurs dressés, moulinant du poignet et désignant du doigt le professeur visé.*

Pine, tu bandes !

PINOCHET, *fixant des yeux le lieu incriminé et déniant l'assertion du doigt droit.*

C'est pas vrai, c'est pas vrai, c'est pas vrai, c'est pas vrai !

ALB.

Ttt Ttt Ttt Ttt Ttt Ttt Ttt Ttt Ttt Ttt ! *(Hissé pour rire comme un vieux saint à l'agonie qu'on pique un dernier coup pour qu'il lance momentanément fortifié l'ultime bénédiction avant qu'il*

chute.) Bbbbénédico hhhhourrrrrrrbi, hourbi et hhhhorrrrrbi !

PINOCHET, *qu'exaspère l'outrecuidance du groupe chahuteur.*

Foudiasse de dou. Mondiasssssssse. *(Au tableau.)* Même, les animaux, ensevelissent, leurs morts.

C'est le muséum des nourritures, c'est le promenoir de la Fête-Dé. Un groupe d'enfants anciens visite les stations du cabinet à vapeurs. Ils portent dans leurs sacoches des éléments de pique-nique. Labius dirige la visite et annonce ce qu'il allume.

LABIUS.

Tableau de l'enfant armé !

L'enfant armé repose debout dans la boîte argentée. Bien vivant, car ses yeux clignent. Un jour l'éclaire et la nuit tombe.

LABIUS.

L'endroit suivant pour la visite ! Garde de la salle de pi !

C'est la rotonde célèbre où est inscrit le nombre. Sous des cordons, les yeux levés vers la voûte basse, des enfants plus anciens et en bois contemplent ses chiffres.

LABIUS.

Leurs chapelets étaient en fer, leurs têtes furent reproduites dans le bois. De ces enfants plus anciens que vous, de ces enfants l'un d'eux sera le père de saint Lamel.

Autre endroit du couloir.

LABIUS.

Voici Zoubia, crête carnée, poursuivant Cendrillon plume au cul ! *(On voit la scène. Autre endroit.)* Tableau du navire Caput ! Le peintre ici s'est exprimé par un triptyque. Dont voici les légendes. Un : la terre était alors peuplée d'êtres fantastiques se livrant de perpétuels combats au milieu des éléments déchaînés. *(On voit la scène.)* Deux : le voyageur errant sur les rives de la Seine s'arrêtera sur un monceau de ruines, cherchant la place où Paris aura, pen-

dant tant de siècles, répandu sa lumière. *(On voit la scène.)* Trois : surprise par le froid, la dernière famille humaine a été touchée par le doigt de la mort, et bientôt ses ossements seront ensevelis sous le suaire des glaces éternelles. *(On voit la scène.)*

LE PROFESSEUR PRIGEANT, *aux enfants.*

Voyez les rondes qu'ils font ! Ils ne font plus de rondes.

LABIUS.

Et maintenant, les coulisses du numéro le plus difficile du monde !… Les fantaisistes s'exercent avant d'entrer en piste. Ce premier mime l'oiseau au long bec face à l'assiette du brouet. Ce second, son compère, lui corrige l'attitude. Il porte des lunettes. Celui qui veut représenter la cigogne a la tête pansée. *(On voit la scène. La visite continue.)* Au passage, l'enfant armé, vu sous une autre face. Navire Caput, mais cette fois-ci, vu du dehors. Observez le mécanisme de la roue à aube dans le palais du souvenir ! Et maintenant, place au décor forestier ! Assoyons nos joufflus ! C'est une forêt de carton au début des chaleurs. Plus petite que nature.

LES ENFANTS.

La distrib' ! La distrib' !

LE PRINCIPAL TANON.

Le discours avant les cadeaux !… Professeur Uri ! Faites-la, professeur ! Hören sie ! Germanistes !

LE PROFESSEUR URI.

Mein sehr guten, guten, guten, guten, guten Schülern ! Heute, wird ich, sehr kurz. Auf ! Buttay Daniel. Deremble Louis. Gaillotineau Jean-François. Argoud Jean-Pierre. Bazaine Edmond. Berger Paul. Neuhauser Henri. Baratay Claude. Baratay François. Sassonne Alain. Viral André. Souchot Jean-Claude. Mottaz Pierre. Bayon Paul. Cigoriot Luiggi. Loriston René.

Les enfants dont le nom est cité grimpent l'échelon. La toile de la forêt du fond se lève sur la crèche : on voit cinq acteurs en coulisse, dont l'un appuyé main au front sur l'envers d'un décor, observer sur la scène cinq cinéastes qui filment des comédiens jouant les officiels sortant des ministères. Toutes les tailles sont réduites. Comme dans « Pasteur et les animaux-machines ».

Les écoliers, accompagnés par le Principal Tanon, les Professeurs Uri, Prigeant et le gardien Labius, vont dans la crèche et disparaissent par la porte du fond. Un groupe d'adultes vient de tout voir. Viennent d'assister impuissants à la sortie des enfants par la porte du fond. C'est Jandot qui dirige la visite.

JANDOT.

Ces enfants morts d'accident, nous les retrouverons dans le tableau suivant, très vifs et bien vivants. Car ils nous ont précédés… S'il vous plaît, passez par là sans déranger ! La chaleur, je l'avoue, est ici étouffante. Et voici la machine à vapeurs, telle que la vit René Papon. *(On voit la scène.)* Et l'enfance de Pétron ! *(On voit la scène.)* Tout le décor est démoli. Pétron ! De tous les poètes, le plus bête et le plus con. Car il jamais trouva la rime qu'il fallait mettre à corbillon. Car elle était son propre nom… Ces trois marches à nos pieds nous conduisent à la scène suivante. Le spectacle représente une scène de genre. *(Il tire le rideau.)* Attendons les paroles…

On voit sur scène l'artiste Habère peignant un groupe de modèles accoudés au même bar : l'un (Lionel F.), jeune et fragile, porte la blouse blanche des coiffeurs ; l'autre (Camille G.) est doué d'une force extraordinaire. Chacun tient dans sa main un verre de vin. Le jeune homme s'assoupit. L'artiste lui rappelle par un clic la pose qu'il doit tenir. Le jeune homme se redresse. Puis s'endort tout à fait. L'homme d'une force extraordinaire verse le vin du verre sur la blouse blanche du coiffeur. Le peintre, pinceau tendu, désigne le groupe aux visiteurs.

HABÈRE.

Le riche assureur et la belle héritière : deux belles personnes dans une très belle auto, enlacées, embrassées, à la diable, tout à trac, se dégrafent et s'embrassent et s'enlacent. Encambouiné, tout en sueur, réparant dessous, un mécano. Un riche passant ayant perdu sa route s'approche de l'apprenti auscultant la machine : « S'il vous plaît, la rue du quai ? » Le mécano, sortant d'en bas sa tête encambouinée, lui lance, tendant le bras au nez des jolis amoureux : « Suivez ce chauve à col roulé. »

L'artiste et ses modèles disparaissent aussitôt. Jandot donne en riant la solution des charades.

JANDOT

Emprunter de l'argent à quelqu'un.

Suite de la visite : un solitaire aux bras croisés est appuyé au mur de brique (François D.). Deux autres bras lui apparaissent, rebrandissant des pistolets. Explication du stratagème : les premiers bras sont en carton, les seconds seuls sont véritables.

JANDOT

Toute scène se termine ! Ce sont deux pistolets qu'il appuie à ses tempes. Abruti par le noir phénomène… S'il vous plaît, passons ailleurs sans déranger.

Le groupe de visiteurs, suivi par le gardien, disparaît par la trappe. Et ressort par le fond de la pièce suivante. Qu'il traverse sans déranger la scène qui s'y déroule : sous la lampe du plafond, un vieux médecin interroge un vieux malade.

DOCTEUR MERCIER, *retirant son stéthoscope.*

Ce corps balance des sons absolument idiots.

MALADE DARJAT.

Qu'y puis-je, Doc ?

DOCTEUR MERCIER.

Bon. *(Le patient se rhabille.)* Où en est l'élaboration de votre dictionnaire ?

MALADE DARJAT.

A la deuxième lettre. Trop de monde parle ! Ah ! *(Il s'écroule, terrassé.)*

DOCTEUR MERCIER.

Le cœur ! Miss Jenny ! Les imbéciles ! *(Le malade se ranime.)* Ce n'est rien : une chute.

MALADE DARJAT.

Je dois participer ce soir à un bal masqué chez un industriel lorrain. C'est important. Puis-je m'y rendre tout de même, Doc ?

Le groupe silencieux des adultes a traversé le cabinet du vieux médecin. Troupe brève d'enfants nouveaux, jouant et riant, allumant des fusées, disparaissant dans les dessous. Des déguisés s'approchent et tout s'éteint. En haut, on entend deux personnes qui marchent et quatre

qui parlent. Voix dans l'obscurité. Celles du cul sont en retrait, celles de tête prennent bien la page.

– Hé, nos jambes, tâchez d'aller plus vite. Nous voulons voyager, parcourir beaucoup d'air et vivre, abondamment !

– Mmlmlm… gare à ces… Fait sombre, va pas, de tout ton long… Gare de pas… N'y voit goutte.

– Vivi ! Presti ! Atteindre le but avant la nacte !

– De qui je porte le nul ici ?

– Glissons pas dessus, gare à la flaque !

– Enlevez-nous les trappes, si vous avez des yeux !

– Charmants pieds à nos hanches vissés, prenez courage de nous porter plus loin !… Z'ourd'hui, l'est lupinze, midiaselle, avez-vous bien diasé, hier au Zartium ?

– A razouillis, à libredon ! Flûte et Cognasson m'ont ballée à ralebec, à garantie ! Quel tournoiement, quelle trumeur ! En suis encore toute en vertige…

– O côôôneries !

– Flûte fut le plus superbe dans le rôle de Bétharge ! Depuis Housby, n'avions jame vu beuglant pousser si loin sa note. « Frendens, ac gemensque, ac vix lacrimis temperans… » Zithe vous lut-il son mouchet ?

– Non. N'en pipa mouche. L'obscurité, l'heure tardive, mes seize ans… Halas, maintenant déjà me voici grosse loupiote ! Juste eu le temps d'm'y glisser son billet. Oh, je le lis à peine, tant la nuit est profonde… Si ! Cependant ! « Pupille, ouvrivras-tu l'œillet qui me divise ? Joue le cœur, je te prise. » Ciel, c'est le chant du noir écusson ! Bon Saintonge, que reveut ce message et qui me l'envoya ? – Est-ce encore vous, Lélizabeau ? Menteuse, mentesse !

– Le temps viendra. La belle Anceny est tombée. Vous aussi le devrez !

– Jamais !

– Nos culs sont sans arrêt à soixante-quinze centimètres des sols ; les vôtres à deux trois mètres et plus… Injustice !

– Silence, soyons courageux !

– Quant à nos âmes, on n'en parle même plus. Elles traînent à ras du sol, elles se nourrissent de tout ce qu'elles trouvent !

– Seules nos bouches se tiennent encore à des hauteurs décentes. C'est grâce à elles que nous mangeons. Et que nous parlons. Nous en sommes fiers. A bas nos pieds ! Vivent les boîtes à pain !

– Trotteurs, trottez et parlez moins. Qui lambine ne lampera rien. Ceux qui trottent, s'ils n'accélèrent pas, celles qui galopent les doubleront.

– Eh bien, dans ce cas, nous déplorons de n'avoir ni crin, ni crinière, ni naseaux !

– Beaux parleurs, faut vous taire et valser !

MAJOR CERVEAU.

Halte ! Tronches blanches, embaumant la poudre, où allez-vous ?

– A l'artéum, chez Furibond, il y a bal.

MAJOR CERVEAU.

Passez ! Et vous, troncs, où portez-vous ces splendides trous ?

– Au fulium, chez Jean Brison, il y a bas.

MAJOR CERVEAU.

Ça passe !

– Victoire Duluche, nous approchons, les cheminées sont en vue !

– Mon Dieu, cet arbre en tôle, ce chien en bois, quelle tristesse ! La terre est ici enfermée, extrêmement piétinée, énormément salopée. Et cette rivière jadis en eau est aujourd'hui peinte en papier.

– Silence, file mon trajet !

– Jet toujours semblable, de braguette à braguette !

– Comment ? Répète ça, sombre bouche, si tu l'oses !

– Je veux dire : d'une fois à l'autre, pareil trajet parfois demeure le même.

– On aime mieux ça ! Filez, trajet vaillant !

– Jette !

– Merci. J'arrête. Continue à pied. Adieu cher lobe, filez !

– Adieu Louise, une base meilleure ailleurs m'attend !

– Vous, voici votre bal, picorez-le immédiatement. Pitre, pitre, pitre, pitre, pitre disparaissez !

– Allons, qu'on nous revalse encore un brin ! Pauvres pieds, tomberez bientôt, me suivrez dans ma chute… A l'artéum et en vitesse !

On y dansera caché jusqu'à la fin… Seul le jour, son hissé vif pointant du quoi, m'en sortira.

– Bagouiné bric à broc des zoziaux, du prix sans cesse montant de leur becquetance.

– Elle : réal, réal ! Lancelot, qu'elle dit. Aspire franchement toute l'eau des lacs. « Matramitrapitrasson ! » jurent les enclumes, pestant de fatigue.

– C'est la recherche à vue du fond. Les oiseaux ignorants par nature. C'est la recherche des sources du cul. Tout vient des branches l'oiseau qui dicte. Ça multiplie la vue du fond.

– En temps qu'Hom, je pense Que !

– Bagouiné bric à broc du séraphin becquetant, becquetant, becquetant, becquetant.

Sous un pavillon vitré, au sol marqué par les pieds du passage précédent, un enfant (Louis R.) tourne le dos à deux hérissons qui s'accouplent en scène au moyen d'un bâton.

LOUIS R.

J'ai mal aux yeux, Joël, et je n'y vois presque plus. « … il l'acheva dans la baguette. »

Derrière, corbeilles chargées, Roland Hénin, Paul Lorissot, deux jeunes mariés déguisés en jeunes mariées, se retroussent leurs moustaches et s'accrochent leurs tutelles.

ROLAND HÉNIN.

Pourquoi tu pouffes ?

PAUL LORISSOT.

Mes p'tites chaussures, ça me tyrannise.

Derrière, Clarius et Sno sont enlacés et endormis. A côté du lit, sur la table, ils ont posé leurs hautes perruques. L'homme qui ressort, cierge allumé, brassard pendant, il parle à Dieu. Jets des segments. Et d'anxiété alimentaire. Sur un sol carrelé, déplié en huit pans, comme dans les circus du Circus la piste de planches des numéros de vélos, un homme fait tourner en toupie trente assiettes sur leurs tranches : bruit d'enfer. C'est vite fini. Et on entend soudain-soudain-soudain-soudain, à une fenêtre d'extrémité.

ANTOR.

Ouvrez cette fenêtre. Regardez bien. Que voyez-vous d'autre, à part les lois d'exit et d'macabiat ?

Achevé d'imprimer en décembre 2010
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2196 – N° d'édition : 180047
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : jenavier 2011
Imprimé en France

Valère Novarina

Le Babil des classes dangereuses

Cette édition électronique du livre
Le Babil des classes dangereuses de VALÈRE NOVARINA
a été réalisée le 18 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 2010
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818012802)
Code Sodis : N47786 - ISBN : 9782818012826
Numéro d'édition : 180047